



ARISTOPHANE AURAIT IL PU ETRE FRANC-MACON ?

Quelle drôle d'idée : faire une planche sur un semi-inconnu mort depuis 2500 ans. Oui, on connaît son nom, mais de ses œuvres pas grand-chose à part certains titres. Cet inconnu je l'ai découvert il y a fort fort longtemps, par une amie professeur de latin grec qui préparait sa thèse sur lui et qui m'en a donné le goût moi qui ait toujours aimé rire, en m'en lisant des passages et en m'accompagnant au théâtre voir certaines de ses pièces, qui à l'époque, étaient jouées à Paris.

Aristophane est un auteur dramatique de la Grèce antique, dont les détails de la vie ne sont guère connus ; on pense qu'il est né vers 450 av. J-C et mort vers 386. Il est sans doute né près d'Athènes et a reçu une excellente éducation, sans qu'on sache avec certitude de quelle famille il est issu ; en tous les cas, il est considéré comme l'inventeur de la comédie et reconnu comme l'un des plus grands comiques de la littérature de tous les temps. Ses fils, Philippos, Araros et Nikostratos ont d'ailleurs suivi son exemple, puisqu'ils sont tous trois devenus des auteurs comiques.

Aristophane ne semble pas avoir bon caractère, il s'en prend d'abord à Socrate dont il se moque méchamment dans une de ses pièces « Les Nuées », car il pense que les idées de Socrate sont contraires à l'intérêt d'Athènes, il le traite de gueux de mendiant, il faut se rappeler que Socrate, l'auteur de « connais-toi, toi-même » (Oui mes S et mes F c'est lui qui a inventé la formule) arpentaient Athènes les pieds nus en délivrant sa philosophie dans les rues. Le doute Socratique, si excellent pour former l'esprit était évidemment dangereux pour la fidélité aux vieilles mœurs et aux vieilles traditions dont Aristophane était le chantre. Mais, Platon, le disciple de Socrate vengera son Maître : dans le Banquet, un violent hoquet empêche dans un premier temps Aristophane de prendre la parole ; cette situation ridicule répond aux railleries qui accablent Socrate dans Les Nuées. Aristophane s'en prend également à Euripide, dont il n'apprécie guère les innovations, et pourtant comme Euripide, il pratique dans ses comédies le mélange des genres avant la lettre, mêlant dans son style lyrisme et grossièreté.

Permettez-moi un petit clin d'œil à mon F. : Georges pour lui dire que dans « la Naissance de la Tragédie » Nietzsche était d'accord avec les critiques qu'Aristophane portaient sur Socrate.

Les thèmes préférés d'Aristophane étaient : Liberté – égalité – surtout la paix ; Mes S. : et mes F. : vous pouvez voir comment 2500 ans avant nous, ses idées paraissent proches des nôtres, mais, mais...

Ses comédies qui peuvent paraître avec leur fantaisie verbale et leurs outrances grossières, destinées à faire rire la populace, témoignent d'une attitude franche et réfléchie en face des problèmes qui se posaient à ses contemporains ; elles expriment les convictions profondes d'un citoyen engagé dans la vie politique et attentif au mouvement des idées.

Avant de rapprocher les idées d'Aristophane avec celles de la Franc-maçonnerie, il faut parler un peu de la situation en Grèce à cette période et du jugement qu'il a porté sur son époque.

Quand la situation achève de se dégrader dans un pays et que le mal semble irrémédiable, on entend souvent des questions comme celle-ci : où étaient les intellectuels, les artistes, à quel lâche et honteux silence ont-ils accepté de se laisser réduire ? Les intellectuels et les artistes athéniens ne méritent nullement ce reproche. Leur courage et leur lucidité nous amènent plutôt à nous poser la question suivante : comment se fait-il qu'en dépit de leurs vigoureuses mises en garde, les citoyens athéniens aient continué de se laisser glisser sur la pente de la démagogie ?

Une partie de l'œuvre d'Aristophane a consisté à défendre la petite paysannerie et les mœurs démocratiques des origines contre le raffinement trompeur des démagogues et leurs acolytes dans la classe intellectuelle, les sophistes – ceux auprès de qui on apprend à faire triompher les mauvaises causes à l'aide d'un raisonnement fallacieux.

Aristophane a une dent contre Cléon, le démagogue qui a succédé à Périclès dans le cœur des Athéniens, il a créé la loi sur l'ostracisme permettant aux délateurs de conserver pour eux-mêmes le cinquième de l'amende à laquelle était condamné le riche, en outre contraint à l'exil. On imagine facilement la manie des procès qui s'est emparée d'Athènes et l'empressement des délateurs auprès des juges dont dépendait le sort de leurs combines. Quand on sait que les juges étaient choisis au hasard et rémunérés, on imagine aussi qu'il y ait eu force candidats chaque matin au tirage au sort. A ce sujet il a écrit « les Guêpes », les guêpes ce sont les juges et leurs alliés les délateurs. On pouvait d'ailleurs être tour à tour l'un et l'autre. Aristophane ne se limite pas à dénoncer un travers, dont il a inventé le nom : la « judicardite », et à ridiculiser ceux qui le portent à son comble : les paysans devenus juges. Il diagnostique un mal plus profond, la dégradation de la démocratie en démagogie.

L'originalité d'Aristophane est de choisir en guise de porte-parole à ses rêves nostalgiques de paix et de bonheur, les femmes. Elles seules trouvent grâce à ses yeux. Elles sont assez folles et assez sages pour refaire le monde. Elles inventent la paix perpétuelle et le communisme – et pour ce faire le féminisme. Inscrire la parité dans la constitution athénienne ? Demi-mesure : chez Aristophane, ce sont les femmes et les femmes seules qui doivent gouverner, puisque les hommes ne savent instaurer ni la paix ni l'égalité. Deux personnages féminins vont avoir une influence importante dans son œuvre : il s'agit de Lysistrata et Praxagora.

Praxagora, l'héroïne de L'Assemblée des femmes, convainc ainsi ses amies de se déguiser en hommes, afin de se rendre en cachette à l'Assemblée et d'y faire voter un changement constitutionnel qui donnera le pouvoir aux femmes. Voilà la chose faite. « La cité sera donc heureuse à l'avenir ! » s'écrie Praxagora. Et les hommes de demander : « Pourquoi ? » Pourquoi ? Car les femmes instituent la fin des inégalités : la communauté des biens et des femmes. Chacun doit remettre à la collectivité tout ce qui lui appartient pour être désormais entretenu par elle et les femmes seront toutes au premier venu ; mais les plus vieilles et les plus laides auront priorité sur les jeunes et les belles.

Praxagora : Personne ne fera plus rien par pauvreté, tous auront tout : pain, salaison, gâteaux, manteaux, vin, couronnes, pois chiches. Aussi que gagnera-t-on à ne pas mettre tout en commun ? Trouve le moyen de me le prouver.

Les vilaines et les camardes seront assises à côté des belles et qui désirera celle-là, éprouvera d'abord la vilaine. Les laids surveilleront les beaux quand ils sortiront après dîner, les épieront dans les endroits publics, et il ne sera pas permis aux femmes de coucher avec les beaux avant de s'être prêtées aux laids et aux petits.

L'Assemblée des femmes est une donc une pièce qui finit délibérément en queue de poisson, comme une utopie.

Liberté, égalité, fraternité, notre acclamation aurait pu être la devise d'Aristophane. En effet comme on le voit dans l'Assemblée des Femmes, Praxagora en instituant la communauté des biens est un précurseur du communisme, mais ce n'est pas seulement une doctrine politique mais une recherche de l'égalité : on met toutes les richesses en commun et l'état pourvoit a vos besoins et redistribue tout. Comme on le voit Aristophane a été plus loin que la GLMF, en effet il ne se contente pas de la mixité, il donne carrément le pouvoir aux femmes.

Mais le grand chantier d'Aristophane est de lutter contre la guerre avec les armes dont il dispose, c'est-à-dire le rire. La situation d'Athènes est critique avec une guerre qui se prolonge pendant près de 30 ans, avec ses alternatives de succès et de revers, ses transferts de population et ses massacres, entraîne normalement un enchainement de crises économique, politique et morale. Aristophane prend position devant cette crise de la conscience athénienne : il lutte de toutes ses forces contre la guerre ; il dénonce ce qu'il en considère comme la cause directe, la décadence politique due à l'action des démagogues. Il rend responsable de cette décadence la crise morale provoquée par les corrupteurs de la jeunesse et du peuple. Le poète pousse ses concitoyens à rechercher la paix : il ne rappelle plus quelles ont été les causes de la guerre, mais il proclame que la paix est indispensable pour le salut de la Grèce entière qui risque de se voir asservie par les Barbares.

Il y a environ quarante ans (eh oui déjà !), on entendait partout cette petite phrase : « faites l'amour, pas la guerre ». On était en pleine guerre au Vietnam. Il y a environ 2500 ans Aristophane écrivit une grande pièce sur cette même petite phrase : Lysistrata. Son appel pathétique est présenté dans la plus bouffonne des comédies : l'Athénienne Lysistrata, dont le nom signifie « celle qui défait les armées », réunit les femmes de toute la Grèce et leur fait décider, pour mettre fin à la guerre de refuser tout commerce avec leurs maris. Les Athéniennes s'emparent de l'Acropole et mettent la main sur le trésor public. Privés de ressources pour la guerre, privés de femmes, les hommes après quelques tentatives qui sont l'occasion de scènes d'un réalisme particulièrement cru, doivent consentir à conclure la paix.

Myrrhine : Si, ce qu'à Dieu ne plaise, nous nous abstenions rigoureusement de ce que tu dis, en aurions-nous plus tôt la paix ?

Lysistrata : Si nous nous tenions chez nous, bien fardée, bien épilées, sans autre vêtement qu'une tunique fine et transparente, quelles impressions feraient nos attraits ? Et si alors nous résistons aux instances des hommes, ils feront bientôt la paix, j'en suis certaine. En effet Ménélas, quand il vit la gorge nue d'Hélène, jeta son épée.

Après bien des difficultés, Lysistrata finit par convaincre l'ensemble des femmes de souscrire à ce petit chantage auquel les hommes ne devraient pas résister longtemps. Le serment que doivent prêter les femmes est le suivant :

Lysistrata :

« Nul, ni mari, ni amant

Ne m'approchera en érection

Je passerai ma vie à la maison, sans mâle

M'étant mise en beauté dans ma tunique jaune

Pour que d'un plus grand feu mon mari brûle

Jamais je ne céderai de bon gré à mon homme

Et s'il me force malgré moi

Je me prêterai mal et resterai inerte

Et ne lèverai point mes jambes au plafond

Je ne prendrai pas une pose de lionne sur une râpe à fromage.

Qu'il me soit donné de boire ce vin, si je tiens mon serment. »

Les hommes privés d'argent, ne dit on pas que c'est le nerf de la guerre, et privés de femme firent bientôt la paix.

On connaît quarante-quatre pièces de théâtres composée par Aristophane, onze seulement sont parvenues jusqu'à nous et je n'en ai cité que trois, mais ces trois pièces me paraissent donner une idée assez précise de son esprit et de ses aspirations.

Dans toute son œuvre il a défendu la paix, nous Francs-Maçons pourrions nous lui reprocher cela, au contraire notre doctrine nous apprend la tolérance. Lors de notre initiation ne nous demande t'on pas de tendre la main à notre ennemi. Pourquoi si ce n'est pour faire la paix !

Mais qu'en est-il de la Fraternité ? Entre les femmes peut-être, mais seulement pour arriver à un but commun, peu d'amitié entre elles, juste un but à atteindre : prendre le pouvoir ou faire cesser la guerre. Aucune fraternité entre les hommes, des banquets, du vin oui, mais aucune entraide, au contraire.

Le thème de l'égalité est traité dans « Les Guêpes » mais sans arriver à une solution, tout ce qui est proposé est utopiste et d'ailleurs, comme dit précédemment la pièce se termine « en queue de poisson ».

La liberté par contre est un thème qui lui est cher, tout d'abord liberté des femmes qui ne doivent plus être cantonnées dans leur cuisine ou à filer mais qui sont capables, peut-être mieux que les

hommes, de diriger le pays, car elles ont le sens pratique qui fait souvent défaut aux hommes. Puis, liberté de son pays, il faut que la guerre cesse pour que son pays soit libre et souverain.

Mais tout cela n'est que du Théâtre et on ne sait rien d'Aristophane lui-même. Peut-être était-il un personnage odieux qui battait sa femme et ses enfants, essayait de voler ses voisins et battait ses esclaves. Donc pas de jugement hâtif, ni positif ni négatif. Il est difficile de connaître et de juger un homme uniquement par son œuvre.

Maintenant, après lecture des enquêtes, nous allons faire passer Aristophane sous le bandeau et donc lui poser les questions d'usage.

Discours d'introduction du V. : M. : :

Le V. : M. : : que pensez-vous de la paix ?

Aristophane : j'y aspire et toute ma vie et toute mon œuvre ont été consacrés à cela

Un F. : : Pensez-vous que les hommes soient supérieurs aux femmes ?

Aristophane : Oui par la force

Le V. : M. : : Que pensez-vous de la justice sociale ?

Aristophane : (citation) L'un sème, l'autre récolte.

Un F. : : Pourquoi n'êtes-vous jamais sérieux et traitez-vous les choses les plus graves par le rire ?

Aristophane : (citation) La satire contre les méchants n'a rien d'odieux ; elle est, aux yeux de tout homme sage, un hommage à la vertu.

Un F. : : Si vous aviez un conseil à donner aux chefs de guerre, que leur diriez-vous ?

Aristophane : (citation) De leurs ennemis les sages apprennent bien des choses.

Une S. : : Pensez-vous que l'attrait actuel pour la philosophie soit une bonne chose ?

Aristophane : Non, les gens devraient se tourner vers les anciens au lieu d'écouter les nouveaux philosophes avec leur théorie fumeuse et soit disant moderne. Qu'a-t-on à faire de la modernité, c'est elle qui nous perdra.

Un F. : : Croyez-vous en la bonté des hommes ?

Aristophane : (citation) Non, l'homme est un être toujours et en tout essentiellement trompeur.

Une S. : : Platon s'est moqué dans « le Banquet » faisant de vous un personnage pris de hoquet dès qu'il veut ouvrir la bouche, seriez-vous prêt à lui pardonner et à lui donner l'accolade, si vous le trouviez en loge et qu'il soit un F. :. comme vous ?

Aristophane : Certainement pas !

Une S. : : Que pensez-vous de la mixité.

Aristophane : Je suis contre, elle est impossible, dans une assemblée si on mélange les hommes et les femmes, il n'y aura pas de discussion ni de travail possible car les femmes ne penseront qu'à séduire les hommes présents et les hommes ne penseront à rien d'autre qu'à dévêtir en pensée les femmes et n'écouteront absolument pas les discours des orateurs.

Le V. : M. : : Que Pensez-vous de la fraternité ?

Aristophane : La fraternité est une utopie, pouvez-vous imaginer un Maître fraternisant avec son esclave, pouvez-vous imaginer un soldat fraternisant avec son ennemi, non décidément la fraternité est une mauvaise chose apportée par les philosophes et qui pourrit l'esprit de nos jeunes, on peut dire que l'idée est belle mais irréaliste et même néfaste.

Le V. : M. : : Mon Ami vous allez vous retirer et demain je viendrai vous porter la réponse de nos Sœurs et Frères à votre admission.

Aristophane sort.

Le V. : M. : : Mes S. :. et Mes F. :. nous allons voter.

Hélas Aristophane recueille un certain nombre de boules noires - trop - car les S. :. et les F. :. de cet atelier n'ont pas trouvé chez cet homme la fraternité vraie, celle que nous recherchons en Loge, celle que nous essayons d'atteindre avec beaucoup de difficultés et beaucoup de travail, il ne pourra pas être accueilli au sein de notre atelier, même si l'on peut reconnaître à son théâtre une volonté de faire aboutir la paix, de donner plus d'importance aux femmes.

Mais peut-être aura-t-il plus de chance dans une loge féminine !

J'espère que cette modeste planche vous aura donnée l'envie de lire ou de relire Aristophane.

J'ai dit.